

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 387 - Juin 2021 - 39^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

ISRAËL - PALESTINE : LES FAITS SONT TÊTUS

par DOMINIQUE VIDAL



Gaza, mai 2021

Imaginez qu'allant au cinéma, vous vous trompiez d'heure et ne voyiez que le dernier quart d'heure du film. Qu'aurez-vous compris ? Les grands médias se sont réveillés lorsque la première roquette du Hamas a touché Jérusalem. Du coup, l'organisation islamiste attaquait et Israël se défendait. Mais les faits sont têtus. La chronologie des événements suffit à éclairer l'écrasante responsabilité de Benjamin Netanyahu, qui est prêt à tout pour sauver son poste après quatre défaites électorales. ■■■ (Suite en page 3)



La PNM ne paraissant pas en juillet et en août, nous vous souhaitons, chères lectrices et chers lecteurs, de bonnes vacances et vous donnons rendez-vous en septembre. L'équipe de la PNM

À un an des présidentielles

LE 12 JUIN UNE MARCHÉ POUR LES LIBERTÉS ET CONTRE LA VAGUE BRUNE

par PATRICK KAMENKA

Une année des élections présidentielles, la montée en puissance des valeurs de la droite extrême – insécurité, immigration, risque de guerre civile, appel à l'intervention de l'armée, comme le prônent deux tribunes diffusées par *Valeurs actuelles* (extrême-droite) – provoque colère et indignation dans les rangs des démocrates. Un nouveau séisme va-t-il frapper l'hexagone vingt ans après le sinistre soir du 21 avril 2002, où Jean-Marie Le Pen, alors président du *Front national*, se qualifiait pour le second tour des présidentielles après l'élimination de Lionel Jospin ? Le candidat Chirac avait déjà à l'époque privilégié la thématique sécuritaire pendant sa campagne...

Aujourd'hui, les sondages donnent au premier tour Emmanuel Macron (27-25%) au coude-à-coude avec Marine Le Pen (28-26%).

Avides de parts d'audimat – à l'instar de *CNews*, où les éditorialistes de l'extrême droite ont table ouverte – les médias contribuent à instiller un climat délétère en jouant sur les peurs dans un pays marqué par la casse du service public, l'insécurité sociale grandissante, les coups portés au code du travail, aux acquis sociaux (voir la réforme de l'assurance chômage).

Le danger est réel dans une société postpandémique qui compte dix millions de chômeurs et où la misère touche bon nombre de couches sociales nouvelles, tels ces étudiants contraints de se nourrir auprès des associations humanitaires. Selon le *Secours Populaire* les enfants sont les premières victimes de la crise sanitaire : la France compte trois millions d'enfants pauvres soit 1 enfant sur 5 (selon l'Unicef). ■■■ (Suite en page 4)

Editorial

EN CITOYENS

par BERNARD FREDERICK

Voici le dernier numéro de la PNM avant l'été. Le prochain paraîtra en septembre. Ce sera un numéro de 12 pages avec la couleur en « une » et en « der ». Autrement dit, la rédaction du journal ne sera pas tout à fait en vacances cet été.

D'ici là, portez-vous bien, prenez soin de vous et de vos proches. Si la vaccination progresse, la pandémie est loin d'être circonscrite. Nous goûtons tous le plaisir de se retrouver en famille, entre amis ; de retourner au cinéma, au théâtre, dans les musées... Mais ne pêchons pas par excès d'optimisme. N'abandonnons pas les précautions d'usage pour empêcher la circulation du virus et l'inévitable reconfinement auquel elle conduirait.

Le gouvernement, qui n'avait tiré aucune leçon de la première crise sanitaire, pas plus que de la seconde serait bien inspiré, cette fois, de préparer l'hôpital et les services de santé publique : Ouvrir de nouveaux lits ; veiller aux conditions de travail de nos soignants dont on ne dira jamais assez l'héroïsme – oui, l'héroïsme ! – dont ils ont fait preuve.

Mais une crise peut en cacher une autre. Tous les observateurs s'attendent à ce que la crise sociale, déjà là avec son cortège de précarité, de misère, d'insécurité sociale, prenne, à l'automne, une nouvelle ampleur.

Pendant que le plus grand nombre supportait les effets sanitaires et économiques de l'épidémie, comptait ses morts, le plus riches s'enrichissaient davantage. Les inégalités se sont creusées de façon gigantesque, au plan de chaque nation comme au plan international et exaspèrent les tensions et les conflits dans le monde entier.

Si elle n'est pas déjà commencée, la campagne électorale en vue de la présidentielle 2022, va monopoliser l'attention dès septembre. On lira en page 4 de cette édition l'article de Patrick Kamenka le caractère déjà bien malsain que certains, jusqu'au pouvoir, veulent lui donner.

Il est de première instance de faire du débat national qui va s'ouvrir, un débat républicain, démocratique, purgé des scories de peste brune que d'aucuns s'évertuent à y introduire. Il n'est pas dans notre rôle, ici, de donner des consignes de vote, mais instruits par notre propre histoire, nous saurons prendre part au débat en citoyens. ■

Communiqués de l'UJRE

On parle trop de l'antisémitisme ?

« On parle trop des Juifs », « on parle trop d'antisémitisme » : combien de fois n'avons-nous pas entendu ces mots ? Nous les avons reçus comme autant de blessures douloureuses appelant une riposte sans concession. C'est pourtant cette idée que diffuse un texte récemment publié par le site de l'Union juive française pour la paix (UJFP) : « *Réflexions sur l'usage du terme "Shoah" et la lutte contre l'antisémitisme dans le discours officiel* » [1]. Il est vrai que cette idée ancienne est largement répandue ; c'est dire sa nocivité et la nécessité de la combattre.

Reprenant une idée semble-t-il répandue dans certains milieux d'extrême gauche au début des années 1960, ce texte décrit les Juifs comme un groupe social condamné par les intérêts du capitalisme et réduit au travail forcé. Il ajoute un parallèle avec l'esclavage colonial : les esclaves et les Juifs auraient été des victimes du colonialisme puisque, pour les Juifs, les camps nazis n'auraient été que de simples camps de travail, jusqu'à épuisement, sort qu'ils auraient partagé avec les esclaves coloniaux. Il s'agit là d'une énorme falsification historique. Les déportés juifs ont dans leur quasi-totalité été exterminés dès leur arrivée dans les camps d'extermination, l'annihilation des Juifs étant l'objectif principal de la Solution finale exigée par Hitler. Il faut donc rappeler, que cela plaise ou non, la spécificité du génocide des Juifs ainsi que celle de l'antisémitisme parmi tous les racismes. Rappelons que selon les enquêtes de la Cncdh [2], une proportion importante de Français

considère que les Juifs détiennent trop de pouvoir et/ou trop d'argent et qu'ils sont la seule catégorie ainsi caractérisée.

Le texte de l'UJFP ne s'arrête pas là, au nom de la dénonciation de la répression appliquée aux populations migrantes, il établit un parallèle, une équivalence entre les camps nazis et les centres de rétention administrative (CRA).

On ne peut que dénoncer comme scandaleux un tel rapprochement. Certes, ces centres sont éminemment critiquables. Mais de là à comparer le sort de leurs détenus – et particulièrement celui des enfants retenus dans ces endroits – avec celui des déportés juifs – notamment celui des enfants juifs victimes d'extermination –, il y a un abîme que n'hésite pas à franchir le texte évoqué plus haut de manière totalement condamnable. C'est aussi oublier qu'il existe en France 60 000 enfants juifs cachés, privés de leurs parents pendant une longue période et, pour nombre d'entre eux, définitivement.

En tous points ce texte se livre à une idéologie particulièrement perverse, celle de la concurrence entre les victimes et entre leurs mémoires. Cette idéologie doit être dénoncée et combattue. L'UJRE s'y emploie comme elle a toujours combattu l'antisémitisme et le négationnisme. ■ 04/05/2021

[1] <https://ujfp.org/reflexions-sur-lusage-du-terme-shoah-et-la-lutte-contre-lantisemitisme-dans-le-discours-officiel> [page consultée le 3 mai 2021]

[2] Commission nationale consultative des droits de l'homme.

Halte à la violence à Jérusalem !

Selon le quotidien israélien *Haaretz* du 22 avril dernier, 105 palestiniens ont été blessés à la suite d'une manifestation à Jérusalem d'un mouvement d'extrême droite israélien scandant : « *Mort aux Arabes* » et d'une intervention de la police, alors que se déroulait une contre-manifestation.

L'UJRE condamne fermement ces agressions et ces cris de haine dont on attend en vain le désaveu par le gouvernement israélien.

L'UJRE réaffirme, comme elle le fait depuis fort longtemps, que la seule façon de parvenir à une solution du conflit israélo-palestinien est d'établir une paix juste et durable. Les moyens primordiaux de celle-ci sont : • d'une part la reconnaissance de la légitimité d'Israël dans des frontières sûres et reconnues • d'autre part la reconnaissance de l'État souverain de Palestine sur la bande de Gaza, la Cisjordanie avec Jérusalem-Est comme capitale. ■ 30/04/2021

Ne pas tomber dans le gouffre de la violence et de la haine

Jérusalem-Est : barrières à la porte de Damas, affrontements avec la police israélienne devant et dans la mosquée Al Aqsa, fascistes israéliens défilant aux cris de « *Mort aux Arabes* », familles palestiniennes expulsées de leurs maisons... tirs de roquettes lancées par le Hamas depuis Gaza, représailles des frappes aériennes de l'armée israélienne... le gouvernement israélien et les responsables palestiniens du Hamas se livrent à une intolérable escalade de la violence.

L'UJRE a déjà condamné l'action de l'extrême droite israélienne à Jérusalem* rendue possible grâce au soutien tacite du Premier ministre Netanyahu. Tout se passe comme si le Hamas et Netanyahu étaient implicitement complices dans leur volonté de laisser libre cours à la montée de la violence. Cette escalade est notamment, elle-même, le fruit de l'inégalité en droit des citoyens israéliens selon qu'ils soient ou non juifs, consolidée par la loi sur l'État-nation du peuple juif de 2018 que l'UJRE a condamnée au moment de sa promulgation. La politique des gouvernements israéliens crée d'ailleurs à l'extérieur d'Israël un substrat idéologique dont savent se saisir toutes sortes d'antisémites même s'il est certain que l'antisémitisme n'a aucune excuse.

L'UJRE met les parties au conflit en garde contre une montée de la violence et de la haine qui ne peut déboucher que sur un dangereux embrasement de tout le Moyen-Orient.

L'UJRE réaffirme que la voie vers une paix juste et durable passe nécessairement par :

- l'établissement d'une égalité en droits de tous les nationaux israéliens quelle que soit leur origine,
 - l'arrêt des implantations israéliennes en Cisjordanie ainsi qu'à Jérusalem-Est,
 - le respect des résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies réclamant le retrait d'Israël des territoires occupés,
 - une reconnaissance de l'État de Palestine souverain.
- C'est dans ce sens que doit agir le gouvernement français. ■ 13/05/2021

* Cf. communiqué UJRE du 30/04/2021

Le MAHJ recherche

LES PROMENEURS DES BUTTES-CHAUMONT...



Parc des Buttes-Chaumont, Paris, 1983 © Patrick Zachmann

tomme 1983. Elle est constituée de portraits de survivants, pour la plupart yiddichophones, se réunissant régulièrement dans le parc des Buttes-Chaumont à Paris dans les années 1970 et 1980.

Pour préparer l'exposition, nous cherchons à identifier les personnes photographiées, car la plupart d'entre elles demeurent anonymes, malgré nos recherches auprès des associations de déportés.

Ces portraits et tous les renseignements pour nous contacter sont ici www.mahj.org/fr/soutenez-le-mahj/avis-de-recherche-sur-les-promeneurs-des-butttes-chaumont. Si vous les reconnaissez ou si vous connaissez des descendants de juifs originaires d'Europe centrale et orientale nés dans l'entre-deux guerres et ayant vécu dans le 19e arrondissement de Paris ou ayant fréquenté les Buttes-Chaumont, contactez Alice Davy (alice.dvy@gmail.com). ■

Ces objets qui nous sont chers

Mardi 8 juin, à 18h, la visioconférence* du 3e atelier du *Forum générations de la Shoah* [1] poursuivra la présentation de ces « objets survivants » d'un monde disparu par des témoins représentant quatre générations. Accompagnée du chant de Sandra Bessis aux accents judéo-espagnols et de son accordéoniste, Jasko Ramic, la séance sera précédée à 17h30 de la projection d'extraits du film de Ludovic Cantais, *J'aimerais qu'il reste quelque chose*.

Parmi les témoins, Daniel Aptekier, notre camarade du Bureau de l'UJRE, nous signale que deux cartes postales – envoyées d'Auschwitz par Marcel-Mendel Aptekier, frère de son père Albert, membre de l'UJRE durant plus de 60 ans, et par Simon, évadé de Pithiviers, lecteur et donateur de la PNM et de l'UJRE jusqu'à son décès – y seront présentées par Laurence, fille de Simon, et Mitia,

fils de Daniel, en présence de Karen Taïeb, responsable des archives du Mémorial de la Shoah, autrice de l'ouvrage *Je vous écris d'Auschwitz* [2].

Notons aussi que notre amie Annette Swierczewski, fille de Cipora Gutnic, résistante et militante de l'UJRE, y présentera « la montre retrouvée » et sera accompagnée de Suzon Pikorki, présidente des *Amis de la CCE*.

Pour une mémoire toujours vivante ! ■ PNM

* Inscription obligatoire : forumgenerations@memorialdelashoah.org ou 01 42 77 44 72

[1] Coorganisé par le Mémorial de la Shoah et 67 associations, dont l'UJRE, MRJ-MOI et l'AACCE (la PNM n° 384 de mars 2021 a relaté le 2^e atelier).

[2] Cf. PNM n° 386 de mai 2021.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, PNH depuis 1982 : mensuelle en français, PNM éditée par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication
Henri Blotnik

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : lapnm@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
5 Rue Guy Môquet ARGENTEUIL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

AU MÉMORIAL

Mardi 8 juin, à 18h, la visioconférence* du 3e atelier du *Forum générations de la Shoah* [1] poursuivra la présentation de ces « objets survivants » d'un monde disparu par des témoins représentant quatre générations. Accompagnée du chant de Sandra Bessis aux accents judéo-espagnols et de son accordéoniste, Jasko Ramic, la séance sera précédée à 17h30 de la projection d'extraits du film de Ludovic Cantais, *J'aimerais qu'il reste quelque chose*.

Parmi les témoins, Daniel Aptekier, notre camarade du Bureau de l'UJRE, nous signale que deux cartes postales – envoyées d'Auschwitz par Marcel-Mendel Aptekier, frère de son père Albert, membre de l'UJRE durant plus de 60 ans, et par Simon, évadé de Pithiviers, lecteur et donateur de la PNM et de l'UJRE jusqu'à son décès – y seront présentées par Laurence, fille de Simon, et Mitia,

ISRAËL - PALESTINE : LES FAITS SONT TÊTUS

(Suite de la Une)

■ ■ ■ **23 mars** : Netanyahu a encore raté son coup. Les électeurs israéliens ne lui ont pas donné la majorité de 61 sièges nécessaire pour échapper à la justice, rester Premier ministre et poursuivre sa politique radicalisée.

7 avril : Chargé par le président Reuven Rivlin de former un gouvernement, le chef de la droite tente d'y intégrer à la fois les islamistes de *Raam*, qui ont quitté la *Liste unie* pour s'allier avec Netanyahu, et les ultranationalistes du *Parti sioniste religieux*, eux aussi signataires d'un accord avec le *Likoud* – y compris *Force juive*, qui se réclame du parti du rabbin Meir Kahane interdit pour « racisme ». Mais la manœuvre échoue, les deux factions refusant de siéger ensemble.

19 avril : Le chef du *Likoud* tente deux ultimes manœuvres. Il tente de relancer l'idée de l'élection du Premier ministre au suffrage universel car la majorité des Israéliens estime que Netanyahu est le plus apte à diriger le gouvernement. Le projet, toutefois, s'enlise, comme sa candidature à la succession de Rivlin à la présidence, prévue le 2 juin. Le *Likoud* se prépare à passer dans l'opposition.

22 avril : Plusieurs centaines de kahanistes et d'ultra-orthodoxes armés commencent à « ratonner » à Jérusalem-Est aux cris de « *Mort aux Arabes !* ». Les Juifs orientaux ressemblant aux Palestiniens, les nervis choisissent leurs victimes en fonction de leur accent en hébreu. Ces violences durent près d'une semaine, de la Porte de Damas jusque dans la Vieille-ville et les quartiers de Jérusalem-Est.

29 avril : Mahmoud Abbas reporte les élections législatives et présidentielle qui devaient avoir lieu en juin et juillet. C'est l'occasion ou jamais pour le *Hamas* d'imposer son leadership, face à une *Autorité palestinienne* en décomposition. Quant à la vieille garde du *Fatah*, elle redoute moins une victoire électorale des islamistes que celle de la liste dissidente inspirée par Marwan Barghouti.

5 mai : Netanyahu ayant échoué, c'est au tour du centriste Yaïr Lapid de tenter un « *gouvernement de changement* ». La tâche s'annonce ardue : le colon ultra-nationaliste Naftali Bennet (*À droite*) prétend lui aussi au premier rôle. La panique transforme le Premier ministre déchu en pyromane. En même temps qu'il tente de relancer les négociations entre Washington et Téhéran en bombardant des tankers iraniens et en sabotant la centrale de Natanz, il mise sur une explosion à Jérusalem pour faire échec à Lapid.

6 mai : Après les « ratonnades », le député fasciste Ben Gvir installe sa tente à Sheikh Jarrah pour accélérer la spoliation de 13 maisons palestiniennes. Elles auraient, prétend-il, appartenu à des Juifs avant 1948. À prouver. Sans oublier que des milliers de maisons de Jérusalem-Ouest étaient la propriété d'Arabes : leurs descendants vont-ils pouvoir les récupérer ? Quiconque a vu *Hannah K.* de Costa Gavras sait comment leur parcours du combattant se termine...

7 mai : En cette fin du Ramadan, le face-à-face gagne l'Esplanade des Mosquées, que des centaines de policiers investissent. Ils pénètrent jusque dans la mosquée Al-Aqsa où ils tabassent les fidèles, tirent des balles en caoutchouc et aspergent la

foule de gaz lacrymogène. Cette violation du troisième lieu saint de l'islam, qui a fait 300 blessés, scandalise les Palestiniens et, au-delà, l'ensemble du monde arabo-musulman. Que restera-t-il, après, de la normalisation en cours avec Israël ?

Nuit du 10 au 11 mai : Le *Hamas* riposte. En 11 jours, 4 340 roquettes s'abattent sur des villes israéliennes, à commencer par Jérusalem et Tel-Aviv, ce qui est une première depuis 1948.

13 mai : Le chef de la police Kobi Shabtaï le dit clairement à Netanhayou : « *La personne qui est responsable de cette Intifada est Itamar Ben Gvir.* » Selon lui, ce sont les provocations du député de *Force juive* et de ses partisans qui ont mis le feu aux poudres depuis des semaines.

13 mai, au soir : À Bat Yam, au sud de Tel-Aviv, se produit le premier lynchage. Un jeune Arabe est sorti de sa voiture et tabassé par des kahanistes. Des télévisions montrent ces images qui deviennent virales sur les réseaux sociaux. Elles troublent nombre d'Israéliens et scandalisent les Palestiniens. Le phénomène va, hélas, se reproduire, parfois contre des Juifs, souvent contre des Arabes. Jamais les villes mixtes n'avaient connu de tels troubles depuis 1948.

15 mai : *Tsahal* pulvérise à Gaza l'immeuble d'une dizaine d'étages abritant les locaux de l'agence de presse américaine *Associated Press* (AP) et de la chaîne de télévision qatarie *Al-Jazeera*. Dans l'opinion internationale, ce qui reste de sympathie pour Israël en prend un coup.

21 mai : Après 11 jours de tirs de roquettes et de bombardements, un cessez-le-feu entre en vigueur. Le bilan dressé par le *Bureau de la coordination des affaires humanitaires* de l'ONU (OCHA) est terrible. Dans la bande de Gaza, il recense 242 morts (dont 66 mineurs), 258 immeubles détruits, 15 305 logements plus ou moins sévèrement endommagés ainsi que de nombreuses infrastructures – 800 000 personnes sont privées d'accès régulier à l'eau. Les écoles de l'UNRWA accueillent environ 77 000 réfugiés, 35 000 autres étant hébergés par des familles. À Jérusalem-Est, OCHA estime le nombre de décès à 27, dont 4 mineurs. Enfin, en Israël même, on a recensé 12 personnes, dont 2 mineurs ; mais on ne connaît pas toutes les victimes des lynchages. Au total, ce sont 6 381 personnes qui ont été blessées pendant les hostilités.

Quelques jours plus tôt, sur sa page *Facebook*, le président du parti sioniste de gauche *Meretz*, Nitzan Horowitz, faisait une révélation capitale : « *Nous étions si près de conclure*, raconte-t-il. *Dimanche, des progrès significatifs avaient été réalisés dans les négociations. La répartition des postes était presque terminée. Les dirigeants du "bloc du changement" étaient sur le point d'informer le président que nous avions réussi à former un gouvernement. C'est alors qu'Itamar Ben Gvir et ses milices sont passés à la vitesse supérieure.* »

Une journaliste demandant à Horowitz s'il « *sugère que Netanyahu voulait une escalade* », le président du *Meretz* rétorque : « *Je ne sous-entends rien, je parle clairement : depuis le moment où le mandat a été confié à Yaïr Lapid, il*

par **Dominique Vidal***

y a dix jours, en passant par les événements difficiles survenus à Jérusalem – que ce soit à Sheikh Jarrah ou sur le Mont du Temple – et en continuant par tout ce qui s'est passé depuis dans les villes mixtes, jusqu'à l'ouverture du front contre le Hamas à Gaza, Netanyahu ne s'est occupé que de ce qui était son objectif principal : faire échouer le "gouvernement du changement". » ■ **23/05/2021**

* **Dominique Vidal** est journaliste et historien, il a dirigé avec Bertrand Badie *L'État du monde 2021. Le Moyen-Orient et le monde* (La Découverte).

LE SAVIEZ-VOUS ?

UNE PALESTINIENNE ÉLUE MAIRE-ADJOINTE DE HAÏFA

Haïfa, peuplée de Juifs et d'Arabes, entend être un modèle de coexistence en Israël. Einat Kalisch-Rotem, sa maire travailliste, a su s'entourer d'une équipe municipale respectueuse de cette diversité qui vient, ce 4 mai, d'élire **Shahira Shalabi** [1] au poste de maire-adjointe.

Travailleuse sociale, cette communiste et militante féministe [2] devient ainsi la première femme arabe palestinienne élue à un tel poste.

Pourtant, fin 2018, Netanyahu avait tenté de faire pression sur la maire pour la dissuader de nommer des Arabes à ce poste. Yousef Jabareen, député de la *Liste arabe unie*, l'avait même accusé de contribuer à une « *campagne raciste et violente lancée par l'extrême-droite, qui rappelle dangereusement l'incitation contre les minorités en Europe au XXe siècle. Les Arabes de Haïfa méritent d'être représentés au conseil municipal. Laissez tranquille Haïfa qui promeut la coexistence.* » [3] La *Liste arabe unie*, parti de Raja Zaatar, précédemment présenté pour ce poste de maire-adjoint, s'était alors désistée en faveur de Shahira Shalabi.

Le vote du 4 mai confirme l'engagement pris par la majorité municipale « *d'agir pour renforcer la coexistence à Haïfa, fondée sur la pleine égalité dans tous les domaines de la vie, le respect mutuel et la tolérance, et le respect de la liberté d'expression... de repousser tout discours raciste et condamner tout élément qui prône le racisme contre tout groupe de résidents, sans distinction de nationalité, de religion, de race, de couleur ou de sexe* ». Pour Shahira Shalabi, les élus doivent tout faire pour que Haïfa soit gérée par tous ses habitants. ■ **TA 10/05/2021**

[1] **Pierre Barbancey**, *Humanité* 06/05/2021.

[2] **Shahira Shalabi**, *Palestinian, Israeli, Woman, Feminist : Questions of identity*.

[3] *Times of Israel*, 12/12/2018.



Shahira Shalabi

FRANCE

ANTISÉMITISME

LE 12 JUIN UNE MARCHÉ POUR LES LIBERTÉS ET CONTRE LA VAGUE BRUNE

(Suite de la Une)

par **PATRICK KAMENKA**

Le récent assassinat d'un policier en banlieue parisienne (Rambouillet), les règlements de compte entre bandes rivales pour le contrôle du trafic de drogue, constituent autant de phénomènes dont la droite extrême – incarnée par Marine Le Pen, présidente du *Rassemblement national* et candidate aux présidentielles – s'empare pour hystériser les débats et prôner un tous contre tous, notamment contre les immigrés. Un moyen de semer haine, racisme, xénophobie pour ce parti qui n'est en rien « dédiabolisé ».

Des phénomènes dont le pouvoir macronien et la droite classique (LR) jouent, dans une compétition mortifère avec le RN : vote de lois liberticides (loi de Sécurité globale etc.), projets de lois en réponse à chaque fait divers, restrictions des libertés publiques (droit de manifester). Mais aussi offensive idéologique à propos de l'islamogauchisme, attaque contre l'Unef etc. Le ministre de l'Intérieur, Gérard Darmanin, alimente les tensions en stigmatisant les populations selon l'origine ethnique ou religieuse et en faisant fi de violences policières graves contre les Gilets jaunes ou les défilés syndicaux, sans oublier les bavures racistes.

Le Rubicon a été franchi le 19 mai lors de la manifestation des syndicats de police – dont bon nombre ne cachent pas leur proximité avec l'ultradroite – devant l'Assemblée nationale, en présence du ministre Darmanin et de partis politiques de droite et de gauche. Cette manifestation « donnait une image désastreuse de la représentation nationale embarquée dans une surenchère syndicale qui contestait quelques-uns des principes de l'État de droit : séparation des pouvoirs et individualisation des peines », avertit *Le Monde* daté du 26 mai.

La secrétaire nationale du *Syndicat de la Magistrature*, Sarah Massoud, dénonce cette mani-

festation qui vise à clouer la Justice au pilori : « une étape a été franchie, dit-elle, avec ces slogans affirmant que le problème de la Police, c'est la Justice » (*L'Humanité* 21 mai).

N'en déplaise au RN et à la place Beauvau qui parlent d'une explosion de la violence en France, l'Observatoire scientifique du crime et de la Justice (OSCI) note que, de 1988 à 2020, le taux d'homicide volontaire est tombé, pour 100 000 habitants, de 2,79 à 1,36 et que les agressions non létales « restent dans le même ordre de grandeur » de 1984 à 2017 (ibid).

La campagne présidentielle risque donc de se faire très à droite avec un président se présentant, comme en 2017, comme le recours face à Marine Le Pen. « Il manifeste là une habileté toute mitterrandienne et affiche au passage une proximité étonnante avec l'hebdomadaire Valeurs actuelles », note l'historien Alexis Levrier (*Télérama* 23-28 mai). Et de conclure : « Le risque, c'est que les gens préfèrent l'original à la copie » (ibid).

Une sorte d'avertissement d'autant plus sérieux que la gauche est, à un an des présidentielles, totalement divisée et risque, selon les sondeurs, de disparaître au second tour. Les scores, selon l'*Ifop*, sont parlants : Jean-Luc Mélenchon (FI) 12%, Anne Hidalgo (PS) 7%, Yannick Jadot (EELV) 6% et Fabien Roussel (PCF) 2%. Deux réunions de ces partis n'ont pas abouti. Une troisième aura lieu en juillet, après les élections régionales et départementales.

D'ici là, face au climat de haine et pour contrer la vague brune qui touche de nombreux pays, 60 organisations appellent à une grande marche le 12 juin pour donner « un signal fort » contre l'extrême droite et les dérives autoritaires du pouvoir. Un test grandeur nature pour dire STOP ! ■

29/05/2021

Entretien

LE RAAR ?

Le Raar, nouvelle association de lutte contre l'antisémitisme, a appelé à commémorer le 15^e anniversaire de l'assassinat d'Ilan Halimi puis le 78^e anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie. L'Ujre a relayé ses deux appels et souhaité vous le faire mieux connaître aussi, avons-nous interrogé **Marc Kaganski**, son porte-parole. ■ Pnm

Pourquoi le Raar ?

Des actes antisémites très graves ont été commis en peu de temps. Diverses personnes et quelques organisations comme les *Jjr* (ndr: libertaires) ou *Mémorial 98* ont eu le sentiment d'une sorte de déni de leur caractère spécifiquement antisémite, particulièrement à gauche. Fin 2019, elles ont décidé de se regrouper au sein d'un réseau de lutte contre l'antisémitisme – d'où qu'il vienne, quels que soient ses prétextes, motivations et justifications – pour en discuter, communiquer et proposer des initiatives.

Cela ne risque-t-il pas de diviser les forces ? Quelles relations avec les mouvements antiracistes ?

Certaines organisations ont un temps abandonné la lutte contre l'antisémitisme, d'autres comme la *Licra* ont marqué un tournant droitier. Dans la lutte contre le racisme le champ est très divisé, mais des évolutions permettent d'envisager des convergences, comme avec la *Ldh* ou le *Mrap*, des contacts restent à prendre ou à entretenir.

Quel devenir pour le Raar ?

Notre fonctionnement en réseau a bien fonctionné, maintenant constitués en association, nous sommes confiants et travaillons à plusieurs sujets de réflexion sur l'antisémitisme et préparons d'autres actions pour la rentrée. ■

POINT DE VUE

UN NOUVEAU PRÊT-À-PENSER : LE POST-COLONIALISME

par **JACQUES LEWKOWICZ**

Fin avril, dans un communiqué inepte [1] paru sur (puis retiré de) son site internet, l'UJFP (Union juive française pour la paix) défendait l'idée selon laquelle les camps nazis auraient été de simples camps de travail de Juifs conduits à l'épuisement, sort qu'ils partageaient avec les esclaves issus des colonies. De plus, elle établissait un insupportable parallèle entre le sort des enfants migrants enfermés dans les CRA (centres de rétention administrative) et celui des enfants juifs dans les camps nazis.

Cette communication de l'UJFP a donné lieu à de multiples ripostes tant individuelles que collectives. On trouvera en page 2 du présent numéro la réaction de l'UJRE. Devant l'abondance des critiques, l'UJFP a retiré de son site le texte incriminé. On est tenté, après ce retrait, de crier victoire. Et puis finalement, non ! Dans une « mise au point » [2], l'UJFP maintient sur le fond sa position. Il y aurait un lien de filiation et donc une certaine similitude entre le génocide des Juifs et la colonisation ! Ceci au prétexte que « la destruction des Juifs... s'inscrit ... au sein de rapports sociaux d'oppression et d'exploitation ».

Nous en sommes bien d'accord mais la colonisation n'est pas l'unique manifestation du capitalisme. Comme

il a été montré [3], le grand capital allemand a bien vu l'intérêt que présentait Hitler, qui promettait d'annihiler les partis de gauche et les syndicats. Il n'a pas hésité à financer son accession au pouvoir.

Mais où est le capitalisme colonisateur lorsqu'à l'époque des Croisades on massacre les Juifs ? Ceci n'étant mentionné qu'à titre d'exemple de l'hostilité séculaire de l'Europe chrétienne à l'égard du judaïsme et des Juifs. Contre toute évidence, l'UJFP ramène la création de l'État d'Israël à une entreprise coloniale : on cherche vainement la métropole qui serait à l'origine de cette colonie. Certes, cet État a été une pièce utilisée par l'impérialisme dans son jeu géostratégique. Il n'en reste pas moins qu'il était une solution pour les Juifs qui ne pouvaient revenir sur les lieux où ils avaient été pourchassés et massacrés. Affirmer ceci n'empêche pas d'exiger, comme l'UJRE le fait depuis longtemps, la reconnaissance de l'État de Palestine, condition primordiale d'une paix juste et durable.

Ainsi, pour l'UJFP, tout est affaire de colonialisme. L'UJRE n'a pas de leçon à recevoir en matière de lutte contre le colonialisme. Nous n'oublions pas, par exemple, que dans le combat contre la « sale guerre » d'Algérie, comme nous disions à l'époque, le 8 février

1962, notre camarade Fanny Dewerpe faisait partie des huit victimes tuées par la police de Papon au métro Charonne, lors d'une manifestation contre l'OAS et pour la paix en Algérie, manifestation à laquelle nous avions appelé. Bien avant que l'UJFP n'existe.

À quoi sert donc cette manie de tout ramener obsessionnellement au colonialisme ? À l'UJFP de répondre. Mais une chose est certaine : en matière de destruction des Juifs par le nazisme, cette prise de position n'aboutit qu'à relativiser le génocide, pente glissante vers le négationnisme, sans parler de l'insane concurrence victimaire. ■

Jacques Lewkowicz
Co-président de l'UJRE

[1] Coordination nationale de l'UJFP 05/05/2021 <https://web.archive.org/web/20210502223916/https://ujfp.org/reflexions-sur-lusage-du-terme-shoah-et-la-lutte-contre-lantisemitisme-dans-le-discours-officiel>

[2] Coordination nationale de l'UJFP 05/05/2021 <https://ujfp.org/mise-au-point>

[3] **Éric Vuillard**, *L'ordre du jour*, Actes Sud, 2017, 151 p. et **Gilbert Badia** (sous la dir. de), *Histoire de l'Allemagne contemporaine*, T.I, 3e partie, ch. II, Éditions sociales, 1989, 574 p.

« SERGE » de YASMINA REZA



Yasmina Reza nous présente avec « *Serge* » un roman construit comme une œuvre dramatique, une pièce assez sombre en vérité malgré l'humour caustique qui jaillit des situations, du comportement des personnages, de leurs dialogues.

Yasmina Reza met en scène l'histoire d'une famille juive assez déjantée, comme le sont aujourd'hui beaucoup de familles juives empêtrées dans leurs contradictions insolubles, qu'elles préfèrent insolubles, mais le passé veille, il ne veut pas se faire oublier. Les fantômes des proches exterminés à Auschwitz continuent de hanter les esprits.

Un fil invisible relie entre eux Jean, le narrateur, son frère Serge, leur sœur Nana et Joséphine, la fille de Nana. Ce fil est celui de leur origine. L'écrivaine nous convie, dans un parcours emblématique à une visite d'Auschwitz avec ses personnages, à l'endroit où a été assassinée une partie de leur famille d'origine hongroise, les Popper. C'est le moment où Yasmina Reza va régler ses comptes, d'une certaine façon, avec cette forme d'institutionnalisation du souvenir, avec l'injonction du devoir de mémoire.

Auschwitz- Birkenau, lieu de la plus grande douleur. Lieu consacré, lieu sacré, où Juifs et non Juifs se rendent en masse pour un « *Plus jamais ça* ». Il fait beau et

chaud en ce mois d'avril 2021, 25 degrés. Visiteurs et visiteuses sont en tenue balnéaire, shorts et tongs, portables constamment braqués sur ce qui demeure de l'irreprésentable. C'est là qu'ont disparu les membres de la famille Popper, une famille dont les descendants n'ont jamais entendu parler et qui font partie de ces 424 000 juifs hongrois, déportés et assassinés à Auschwitz-Birkenau au printemps 1944. Louis, Serge, Nana, Joséphine cherchent à découvrir leurs visages, leurs noms sur les murs. En vain. Ils déambulent autour du camp, entre malaise, énervement, et lassitude du côté de Serge, le personnage le plus noir du roman, un homme décalé, toujours en souffrance. Quant à Joséphine, elle va énumérer, guide en main, dans une constante fébrilité, ponctuée d'exclamations d'horreur, toutes les circonstances de la mise à mort dans le camp.

« Souviens-toi. Mais pourquoi ? Pour ne pas le refaire ? Mais tu le referas. Un savoir qui n'est pas intimement relié à soi est vain. Il n'y a rien à attendre de la mémoire. Ce fétichisme de la mémoire est un simulacre, songe Jean. »

Dans une interview accordée à *France Culture* [2], Yasmina Reza témoigne sur ce que représentent pour elle la mémoire, les lieux de mémoire et comment perpétuer cette mémoire, ou pourquoi la perpétuer, alors qu'aujourd'hui presque tous les rescapés du génocide ont disparu. Il n'y a pratiquement plus de témoins.

« Devoir de mémoire, de quelle mémoire ? Pourquoi faut-il se souvenir ? Mais l'endroit malgré tout s'impose. Tant qu'il y avait des survivants il était important de maintenir ce lieu ainsi. »

« *Serge* » est une méditation sur le temps, le souvenir, l'oubli, le vieillissement, la mort. La voix de Yasmina Reza résonne, mélancolique, pour dire la fragilité de l'existence, la fragilité des êtres.

Lu par **BÉATRICE COURRAUD**

Au fil des pages le ton se fait plus doux. Les liens qui s'étaient rompus ou distendus entre les quatre membres de la fratrie se resserrent et se ressoudent. Il y a dans le regard de Yasmina une forme de compassion envers ces êtres déchirés par la vie.

Luc, l'enfant, issu d'un premier mariage de Marion, l'ex-compagne de Louis, semble, lui, échapper à l'emprise du malheur des autres, du malheur du monde. C'est la raison pour laquelle il reste insaisissable. Dans sa solitude il s'invente un monde intérieur d'envolées poétiques. Bien que personnage secondaire, c'est néanmoins l'un des portraits les plus attachants et troublants de ce récit familial. ■

[1] **Yasmina Reza**, *Serge*, Éd. Flammarion, Paris, 2021, 240 p., 20 €.

[2] Écouter **Marc Weitzmann** sur <http://www.franceculture.fr/emissions/signes-des-temps/entretien-avec-yasmina-reza>

NDR. S'il n'y avait qu'un lieu de mémoire à préserver, Birkenau serait celui-là. Ce n'est pas un hasard si la famille Popper ne rencontre âme qui vive. Peu de « visiteurs » prennent le temps de marcher des kilomètres et des kilomètres dans cet immense camp – il compte 175 ha. – voué à l'anéantissement des Juifs, où ne demeurent que les ruines d'un crématorium et les quatre photos insoutenables prises par un *Sonderkommando* dont deux montrent, pour l'une, la crémation de cadavres dans une fosse d'incinération et pour l'autre, un groupe de femmes, dont certaines sont nues, qui se dirige probablement vers la chambre à gaz du *Krematorium V*. Ces photos nous laissent dans un état d'indicible effroi.

G. Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art, s'interroge dans ses nombreux ouvrages sur ce qu'il nomme « l'inimaginable », Birkenau étant pour lui un « non lieu ». Cf. entre autres son livre « *Écorces* » (Éd. de Minuit) : « *Quelques images, c'est trois fois rien pour une telle histoire. Mais elles sont à ma mémoire ce que quelques bouts d'écorce sont à un seul tronc d'arbre : des bouts de peau, la chair déjà.* »

Théâtre

Ferdinand von Schirach, auteur allemand à succès, est parti d'un fait réel pour cette pièce inspirée, comme pour beaucoup de ses œuvres, par son histoire familiale. Né en 1964, petit-fils du dirigeant des *Jeunesses hitlériennes*, il dit : « *Je ne suis pas coupable des crimes commis par mon grand-père mais je porte une responsabilité associée à ce nom qui consiste à faire en sorte que ces crimes ne se reproduisent plus. Prendre cette responsabilité au sérieux représente une grande partie de ma vie. Tout ce que j'écris en participe un peu.* » Traduit et adapté à la scène et à l'écran dans une trentaine de pays, il a obtenu de nombreux prix.

Les faits : le 26 février 2020 à 20h21, le commandant Koch, pilote de chasse allemand, désobéit aux ordres et abat un avion détourné par un terroriste islamiste qui menaçait de s'écraser sur le stade de Munich où se tenaient les 70 000 spectateurs d'un match de football. Lars Koch avait reçu l'ordre de ne pas tirer mais il choisit de sauver 70 000 personnes en sacrifiant les 164 passagers et l'équipage à bord de l'avion. Cette pièce a été jouée dans 27 pays.

La compagnie *Hercub*, qui existe depuis 1991, a pour credo des spectacles d'auteurs contemporains vivants et des sujets de société du monde actuel, racisme, discriminations, sida... Ils sont trois – Michel Burstin, Bruno Rochette, Sylvie Rolland – et constituent une équipe unique dans le paysage théâtral français. C'est une collaboration sans nuages. Michel Burstin, formé par Jacqueline Chabrier, effectue de nombreux stages, notamment à la Cartoucherie. Il rencontre Sylvie Rolland et Bruno Rochette qui nourrissent les mêmes idées et envies que lui sur leurs futures créations. « *Notre première mise en scène était Le premier d'Israël*

TERREUR

Horowitz prévu pour quinze représentations au cours desquelles un directeur de théâtre parisien nous a engagés. Le jour de la 200e, Horowitz était dans la salle et applaudissait debout en criant bravo avec son inimitable accent américain. Finalement la pièce se jouera 500 fois. Israël est venu dans les loges et nous a proposé sa pièce, Les sept familles, jouée aux États-Unis par Diane Keaton. Quelque temps après, nous recevons Espace vital (Lebensraum) et nous l'acceptons avec joie. Israël Horowitz avait déclaré : « Cette pièce je l'ai écrite pour eux. J'ai fait le choix que les cinquante personnages soient interprétés par trois comédiens. J'ai réalisé que j'avais écrit chaque personnage en fonction de la compagnie Hercub. Il n'est pas surprenant que leur version soit magnifique. » Nous avons traduit et adapté ses pièces et établi un lien proche et amical. »

La compagnie *Hercub* suscite souvent l'étonnement par son fonctionnement sans heurts. « *Nous nous respectons, n'échangeons jamais de mauvaises paroles et toutes nos décisions doivent être acceptées au moins par deux d'entre nous. Nous discutons sans agressivité à trois. C'est l'idéal.* »

En 2019, au Festival d'Avignon, Michel Burstin rencontre un producteur belge qui a monté en Belgique une

par **KAROLINA WOLFZAHN**

pièce de Ferdinand von Schirach, *Terreur*. Plus tard, au cours d'une promenade dans la ville, il en trouve un exemplaire* dans une librairie et, après lecture, les trois artistes d'*Hercub* sont d'accord pour la monter, demandent les droits et se mettent au travail. Le spectacle est retardé à cause de la pandémie. La première se tiendra le 7 juillet en Avignon et à la rentrée au Théâtre Le Belleville à Paris.

L'auteur a féminisé le rôle, Lars Koch devient Laura Koch. Il a également souhaité qu'acteurs et public réunis fassent ensemble le procès de Laura. Les spectateurs sont les jurés et le dispositif scénique dessine une arène en forme de fer à cheval, la procureure à gauche, l'accusée et son avocat à droite, les témoins au centre. « *Nous chercherons le plus finement possible la ligne de crête du spectacle : l'endroit de l'indécision, de la conviction, qui bascule face à la plaidoirie, au réquisitoire et aux témoignages.* » Un spectacle en phase avec l'actualité, spectacle qui, comme toujours avec *Hercub*, touchera le public, sans discours moralisateur. Les six excellents comédiens sont totalement investis dans leurs personnages. ■

* **Ferdinand von Schirach**, *Terreur* (texte original : *Terror*), trad. Michel Deutsch, Éd. L'Arche, 2017, 120 p., 13 €

LA PNM VOUS RECOMMANDE

C'ÉTAIT UN SAMEDI [Μέρα Σάββατο]

Ne manquez pas cette très belle création, très émouvante, qui relate la déportation vers Auschwitz en 1944 de la communauté juive romaniote de la ville grecque de Ioannina*. • **24-27/06** Salle des 4 Chemins 41 rue Lécuyer à Aubervilliers (93) • **10/07** Festival de Châteauevallon • **13-14/07** Théâtre national de Nice. ■

* de Dimitris Hadzis, Joseph Eliyia et Irène Bonnaud. Traduite par Fotini Banou, présentée par le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, mise en scène par Irène Bonnaud, en grec surtitré français, critique in *PNM* 382 (01/2021). Rés : www.lacomune-aubervilliers.fr/saison/20-21-cetait-un-samedi

LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

UN ART PORTÉ À L'EXTRÊME

Ce roman de **François Meyronnis**, *Le Messie* [1], est à mes yeux l'un des plus intéressants qu'il m'ait été donné de découvrir depuis le début de cette année maudite.

Son personnage principal, **Even Frei**, est inspiré par une figure réelle et peu banale de la création artistique du siècle dernier, **Vladimir Slepian**. C'est un juif né à Prague, mais qui a vécu ses jeunes années à Leningrad. Il a d'abord suivi des études mathématiques avant de décider de s'inscrire à l'Académie russe des Beaux-Arts. Il est allé par la suite s'installer à Moscou en 1956. Il a eu l'occasion de faire la connaissance de David Burliuk, l'une des grandes figures de l'avant-garde soviétique, et lui a montré ses premières compositions picturales. Après avoir découvert Picasso à l'occasion d'une exposition présentée en Russie, puis l'*action painting* de Jackson Pollock, il s'est tourné vers la performance.

Il a collaboré en ce sens avec un autre jeune artiste, Youri Slonikiv. Daniel Cordier a organisé une exposition anonyme de certaines de ses œuvres dans sa galerie parisienne en 1957.

Slepian a émigré en France un an plus tard. Il s'est alors intéressé à la calligraphie et a songé, dans une de ses œuvres [1], à se transformer en chien pour effectuer une métamorphose totale de sa personnalité. Gilles Deleuze et Félix Guattari se sont inspirés de lui dans leur livre commun, *Mille plateaux*. Il a décidé ensuite de prendre un pseudonyme, **Éric Pide**. Il a quasiment abandonné l'art pour la littérature et a écrit une pièce, *À quand Agamemnon ?* Il est mort dans la rue à Saint-Germain-des-Près le 7 juillet 1998.

Dans cette fiction, le héros meurt d'inanition devant la

terrasse du café des Deux-Magots, là où la légende situe la fin du malheureux Slepian. Dans le roman, plus qu'un artiste, le personnage d'Even Frei est une sorte de philosophe singulier, qui s'identifie d'abord à Dionysos. Il est habité par ce qu'il a connu en Russie, en particulier les camps, mais aussi la lente mort de Staline entouré de ses principaux collaborateurs qui n'osent rien faire. La famine est devenue une sorte d'obsession pour lui.

Un autre personnage prend une place importante dans cette histoire : une jeune cantatrice, **Avan Erhel Ravenstein**, qu'on découvre sur une terrasse au faîte d'un immeuble à Jérusalem. Avec son ami Carlo, elle entreprend une « réparation du monde » (*tiqqoun* en hébreu).

Une autre figure fait son apparition, celle du **Rabbi Nahman**. Il dérive d'un personnage historique nommé **Nachman de Breslov** petit-fils du **Baal Chem Tov** qui a joué un rôle déterminant dans la mystique juive du début du XIXe siècle en étant l'inventeur du hassidisme. On le voit apparaître à plusieurs reprises, à des dates déterminantes pour sa pensée et sa « mission », mais aussi quand Even Frei est à l'article de la mort.

Artiste et écrivain, Even Frei avait fait de la faim une sorte de métaphore de l'existence humaine et aussi le moyen d'accomplir les grands principes de la sagesse qui n'ont pu être menés à leur terme. Tout ce qui peut apparaître dans ces pages des actions que l'on peut qualifier de « performances » se transforme en moments fondamentaux d'une quête philosophique et mystique qui aboutit, à la fin, à la « grande action » sur le mont du Temple à Jérusalem, comme si toutes ces pensées véhiculées par ces êtres rares devaient

converger en un point culminant.

Mais cet élan transcendantal n'est peut-être qu'illusion, ou une folie qui porte à des situations extrêmes et dangereuses. Le **Rabbi Naham** octroie à Frei quelques jours de sursis avant de mourir. Ce dernier peut à son tour aller à Jérusalem afin de participer à une cérémonie ayant pour objectif de faire refluer les esprits démoniaques.

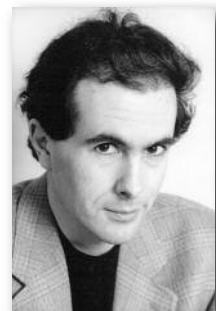
Ce livre nous emporte dans les méandres énigmatiques de cette aventure religieuse née en Ukraine et qui compte encore bien des adeptes dans le monde orthodoxe juif, avec tout l'imaginaire qu'elle véhicule et aussi toute son étrangeté ; mais avec cette touche indélébile de quête artistique qui ne saurait en être dissociée ici.

Ce livre, écrit merveilleusement et d'une richesse incomparable, n'est pas une simple interprétation du credo hassidique. En fait, il fait songer à la dernière nouvelle de **Franz Kafka** corrigée sur son lit de mort, qui a parfois été traduite sous le titre d'« *Un artiste de la faim* ». Le talent de François Meyronnis est d'avoir su jeter un pont entre cette vision qui donne une dernière chance de se tourner vers Dieu malgré tous les péchés accumulés et cette forme artistique déroutante qui a marqué profondément la création d'avant-garde depuis l'après-guerre.

C'est superbe de bout en bout et d'une incontestable originalité. ■

[1] François Meyronnis, *Le Messie*, Éd. Exils, 2021, 160 p., 16 €.

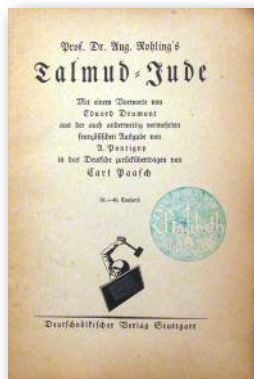
[2] **Vladimir Slepian**, *Fils de chien*, Éd. du chemin de fer, 2015, 40 p., 9 €.



LE JUIF SELON LE TALMUD, UN PAMPHLET ANTI-JUIF DU XIXE SIÈCLE QUI A LA VIE DURE

par **FRANÇOIS MATHIEU**

En juin 1871, le théologien et philosophe **August Rohling** publie à Münster, alors capitale de la Westphalie, un violent pamphlet anti-juif, *Der Talmudjude* [Le Juif selon le Talmud]. En 2021, dans le cadre de l'année de commémoration « 1 700 ans de vie juive en Allemagne », six universitaires de la faculté catholique de cette ville, atterrés qu'un de leurs prédécesseurs ait pu écrire un tel ouvrage, créent un groupe de recherche. Quelques jours après la sortie de son livre, August Rohling avait été nommé professeur extraordinaire d'exégèse et, le premier août, honoré du titre de docteur honoris causa de l'Académie royale de théologie et de philosophie de Westphalie. En connaissance du brûlot antisémite qui, cent cinquante ans plus tard sévit encore, les chercheurs se sont posé bien des questions dont ils espèrent trouver les réponses dans les archives. Entre autres, comment a-t-il été possible que l'auteur d'un tel pamphlet antisémite ait été nommé à de telles fonctions ? Comment s'est comportée la faculté lors de l'établissement et de la présentation de la liste d'aptitude ? Et les autorités gouvernementales ? Quatre ans plus tard, August Rohling quitte Münster pour les



États-Unis puis est nommé chanoine à Prague. Entre-temps, une de ses œuvres, *Der Zukunftsstaat* [L'État du futur], est mise à l'« *Index des livres interdits* » de l'Église catholique, à la suite de quoi il perd sa chaire pragoise. *Le Juif selon le Talmud* réveille et rassemble tous les clichés antisémites de l'époque. Disant s'appuyer sur sa lecture du *Talmud*, August Rohling plagie en fait l'*Entdecktes Judenthum* [Judaïsme révélé] d'un dénommé **Johann Andreas Eisenmenger** paru 170 ans plus tôt, 2 120 pages avec un sous-titre éloquent : « *Récit approfondi et véridique sur la manière dont les Juifs butés outragent et déshonorent la Très Sainte Trinité* ». Aussi August Rohling leur attribue un manque de franchise envers le christianisme, les accuse de vouloir dominer le monde, de cultiver des secrets pour cacher leur véritable nature. Selon lui, citations manipulées à l'appui, ou citations sorties de leur contexte, le *Talmud* pousse les Juifs à abuser des femmes chrétiennes, à tuer des chrétiens et à les voler. C'est que, pour lui, le judaïsme, comparé au christianisme, est une « mauvaise religion », moralement et spirituel-

lement malfaisante. Et August Rohling de reprendre la légende moyenâgeuse tenace du « *crime rituel* » prétendument commis avant la Pâque juive sur un enfant chrétien, au point d'être considéré comme un historien expert en la matière devant les tribunaux. C'est ainsi qu'il est appelé à témoigner dans l'affaire dite de **Tiszaeszlár** (1882-1883) en Autriche-Hongrie où la disparition d'une jeune servante chrétienne déclenche une vague d'accusations antisémites et l'emprisonnement pendant plus d'une année d'une quinzaine de personnes [1]. Mais un théologien protestant spécialiste des langues anciennes, **Franz Delitzsch**, accuse August Rohling de falsification du *Talmud*, à la suite de quoi ce dernier s'avère avoir été incapable de lire ce texte fondamental du judaïsme rabbinique dans la langue d'origine, un mélange d'hébreu et de judéo-araméen : il n'avait lu le *Talmud* et n'en avait usé que dans la traduction de la vulgate romaine.

L'ouvrage dont les répercussions font penser à celles des *Protocoles des Sages de Sion* connaît depuis sa parution un certain succès. En Allemagne : début août 1871 déjà, l'archiviste municipal de Münster, un certain **Adolf Hechelmann**, remarque dans la *Chronique de la ville* que « le livre de l'auteur chrétien a trouvé auprès de la population du pays une dif-

fusion sans cesse grandissante sans que l'on en arrive à des actes d'aversion contre les Juifs que l'on aurait pu craindre. » Entendons des pogromes, ce qui n'exclut pas bien des exactions, dont les Juifs auront été les victimes. Quant à l'Église catholique westphalienne, il est certain qu'en dépit des critiques, elle accueille cet écrit avec bienveillance : en 1877, la Société Saint-Boniface sise à Paderborn – qui en poursuit jusqu'à aujourd'hui l'impression et la diffusion – en fait distribuer 38 000 exemplaires gratuits à travers la Westphalie. Jusqu'en 1933, *Le Juif selon le Talmud* sera réimprimé vingt-deux fois. De 1923 à 1945, l'hebdomadaire nazi « *Der Stürmer* » [Le Fougueux / L'Assaillant], violemment antisémite, entre autres, en reprendra régulièrement l'argumentation. En France, un abbé, **Maximilien de Lamarque**, en publie un résumé en 1888. L'année suivante paraît sous la plume d'un certain **A. Pontivy** la traduction du *Juif selon le Talmud* préfacée par l'antisémite, nationaliste, antidreyfusard, **Édouard Drumont**, traduction qui poursuit sa carrière jusqu'à aujourd'hui.

Les conclusions des six chercheurs de la faculté catholique de Münster seront les bienvenues. ■

[1] Voir **Krúdy Gyula**, *L'Affaire Eszter Solymosi*, Albin Michel, Paris, 2013, 656 p., 24 €.

RÉTROSPECTIVE ROBERTO ROSELLINI (juin 2021*)

LA TRILOGIE DE LA GUERRE

Rome ville ouverte (1945) et *Païsa* (1946) ont marqué le cinéma mondial. Leur écriture neuve impressionna par sa force émotionnelle et sa capacité à mettre en scène l'homme de la rue dans un décor naturel. Le premier film montre un passé récent avec ses personnages de résistants héroïques et un final d'espérance où Rome s'offre à la vue d'un groupe d'enfants marchant, fraternels. Ainsi le rapport, conflictuel ou harmonieux, entre l'humain et son « paysage » sera le sujet de l'œuvre du cinéaste. *Païsa* inscrit la libération de l'Italie dans une réalité géographique et datée, du Sud au Nord, alors que la guerre et le fascisme ont laissé en héritage : misère, marché noir et prostitution. Les six épisodes du film forment un ensemble organique dont la dramaturgie s'achève par la tragédie du massacre des résistants à côté d'un petit groupe d'alliés, eux-mêmes sacrifiés, dans le delta du Pô.

Le personnage de l'enfant devient central dans *Allemagne année zéro* (1948) où la survie de sa famille dépend d'Edmund, âgé de douze ans. En quête incessante de nourriture pour les siens, il devient la proie du marché noir, de trafics divers et du désir de son ancien maître d'école, un nazi amateur de jeunes garçons. Parricide, Edmund, jouant en haut d'un immeuble en ruines, voit le corbillard qui emmène son père. Premier et ultime vrai regard sur la ville et ses décombres. Edmund se cache les yeux, puis se jette dans le vide. Jamais au cinéma, les désastres du nazisme n'avaient été montrés aussi vrais que dans cette mort.

La trilogie de la guerre, impose une conscience morale sur la réalité décrite et crée un art elliptique et synthétique de la représentation des événements, qui ouvre une des voies du néoréalisme,

Nouvelle naissance

Loin d'abandonner le paysage du monde pour le portrait, Rossellini élargit sa recherche, scrutant la vérité, émouvante et profonde, de l'être intime. Son cinéma ne porte pas tant sur le choix des sujets que sur la prise de conscience d'un personnage dont il montre la transformation face au conflit auquel la réalité le soumet.

Si l'inclinaison documentaire semble dominer, le cinéma rossellinien joue l'équilibre avec la fiction où les personnages sont incarnés par de très grandes actrices (Anna Magnani, Ingrid Bergman) ou des non professionnels. Rossellini rassemble toujours un matériau considérable d'idées et de documents en amont de ses projets qui se réalisent par l'épure pour devenir pensée. Les choix de mise en scène en découlent.

Ainsi *Europe 51*, où le cheminement d'Irène dans son travail de deuil, après la perte de son fils est dit par l'évolution de la lumière : superbe photographie d'Aldo Tonti allant de l'ouverture du film en noir profond, puis au gris, et enfin à la pleine lumière blanche irradiant la fin du film. Incapable de voir clair en elle-même et autour d'elle, sa rencontre avec la classe ouvrière et les pauvres transforme cette riche Américaine et la sépare de son milieu : Irène devient une *outsider* condamnée comme folle par sa classe sociale. Faisant enfin la clarté sur elle-même et le monde, naît une nouvelle Irène, qui des tourments du deuil a trouvé la paix.

Rossellini s'intéresse aux êtres d'exception, aux indi-



Robert Rossellini

vidus déclassés, cherchant leur voie. Lui, qui a perdu un fils, fera de la grossesse et de l'enfantement, la « nouvelle naissance » de femmes en marge et exclues de la communauté, prenant conscience d'elles-mêmes par la force que leur état et la nature leur révèlent : la paysanne naïve du *Miracle* (1947) ou Karen dans *Stromboli* (1948) trouvant paix et harmonie par la puissance du volcan et la beauté des étoiles. Rossellini dénuce la réalité en liant l'être au cosmos. Le désir d'enfant se retrouve chez Katherine (*Voyage en Italie*)

dont le couple – deux riches bourgeois anglais – voyage en Italie et traverse une crise, se découvrant étrangers à eux-mêmes et à ce pays : le choc culturel les sépare, puis les réunit. Notre émotion naît ici de la vision des faits sans que la caméra n'impose de jugement moral sur la renaissance du couple.

Le drame rossellinien naît, pour les personnages, de la quête d'harmonie et de paix. La voie pour les trouver est cruelle. Ainsi pour la renaissance du couple de *La peur* (1954, d'après Stefan Zweig), l'épouse adultère est victime d'un chantage monté par son époux, telle une expérience scientifique sur un cobaye.

Autres films présentés, le remarquable documentaire *India* (1958) et la satire féroce *La machine à tuer les méchants* (1952).

Rossellini parti d'un cinéma du réel pour montrer la vérité des êtres, conçoit dès les années 1960 un projet d'encyclopédie télévisuelle sur la science, l'histoire, la philosophie et les arts en plusieurs films passionnants. Son œuvre n'a cessé de se renouveler, née d'un esprit libre, celui d'un des plus grands artistes de notre temps. ■

* Cinémathèque française, 51 rue de Bercy PARIS 12° (M° Bercy)

Dos yidich vinkl - דאָס ייִדיש ווינקל

A GEZUNT oyf dir ! DITES-LE EN YIDICH...

יִיִּדִישׁ? יִיִּדִישׁ!

Mars 2020, j'avais évoqué l'importance de la santé dans la langue yidich, אַבי געזונט, *abi gezunt*, pourvu qu'on l'ait ! Aujourd'hui, le sujet reste d'une brûlante actualité...

Nu ? נו, eh bien ? Il est temps d'explorer plus avant ces trésors idiomatiques que ce mot *gezunt* געזונט offre à la *mame-loshn*.

Être gezunt, bien sûr, qui dit « en bonne santé » dit : *solide, vigoureux, résistant*. Alors, comme quoi, comme qui ? Les comparaisons concernent souvent les animaux dont certains nous fascinent. Par ordre de fréquence :

Gezunt vi ... געזונט ווי = sain, solide comme...

• געזונט ווי א פערד = *gezunt vi a ferd* = comme un cheval. Fallait-il qu'il soit résistant, cet animal si indispensable pour les petits marchands, les petits producteurs qui transportaient leurs marchandises dans le shtetl au *mark*, מ אַרַק au marché.

• געזונט ווי א בער = *gezunt vi a ber* = comme un ours. Fort, oui-da, mais pour notre imaginaire, indestructible, comme on aimerait lui ressembler...

• געזונט ווי אן אַקס = *gezunt vi an oks* = comme un boeuf. Encore un qui dans ce monde rural accomplissait de lourds travaux, par tous les temps, costaud et solide.

• געזונט ווי א ביק = *gezunt vi a bik* = comme un taureau. Le beau fantasme de la force reproductrice, symbole de vie et de santé.

Plus rarement • געזונט ווי א לייב = *gezunt vi a leyb* = comme un lion. Nos parents en voyaient si souvent, n'est-ce-pas ? ...

Plus insolite • געזונט ווי א פיש = *gezunt vi a fish* = comme un poisson. Sa vivacité, peut-être ?

Mais on connaissait aussi la robustesse de certains matériaux, métaux... Si seulement on pouvait aussi résister aux assauts des microbes, du temps, comme eux...

• געזונט ווי א שטיין = *gezunt vi a shteyn* = comme une pierre.

• געזונט ווי אַיזן = *gezunt vi ayzn* = comme le fer !

• געזונט ווי א מויער = *gezunt vi a moyer* = comme un mur, une muraille.

• געזונט ווי א דעמב = *gezunt vi a demb* = comme un chêne. Bien sûr, ils vivent vieux...

Mais aussi • געזונט ווי א פויער = *gezunt vi a fayer* = comme un feu !

Enfin, on aurait aimé avoir la santé de certains humains, réels ou mythiques :

• געזונט ווי א ריז = *gezunt vi a riz* = comme un géant.

• געזונט ווי א גיבור = *gezunt vi a giber* = comme un héros. Ceux-là, pourtant, ne vivent guère vieux, mais... il leur fallait cette qualité de santé et vaillance pour devenir... héros.

• געזונט ווי א פויל = *gezunt vi a poyl* = comme un Polonais

• געזונט ווי א גוי = *gezunt vi a goy* = comme un goy.

Ces deux dernières comparaisons nous rappellent que le *yid* se situait au bas de l'échelle sociale dans la *alter heyim*, le vieux pays, avec les plus mauvaises conditions de vie et donc la santé la plus chancelante...

Pointe d'humour, pourtant : Shoshkele rencontre reb Fridman, au retour d'un long séjour à Lublin...

– Nu, reb Friedman, *epes naves*, quoi de neuf ?

– Vous connaissez Moyshel Khepshkov ?

– Oy, celui qui a toujours mal à l'estomac ? – *yo, take* ! oui, exactement !

– Celui qui a toujours mal à la tête ? *punkt azoy* ! C'est pile ça !

– Celui qui boîte et qui a des problèmes de dos ? *yo, yo, yo...*

– Qui avait la joue gonflée par l'abcès ? *ot ot ot...*

– Et, que lui est-il arrivé ? Vous ne savez pas ? Il est mort !

– Mort ! *oy a brokh* ! *aza gezunter mentch* ! Catastrophe ! Pas possible ! Un

homme en pleine santé !

Lomir zikh trefn in dray khadoyshim arum, oyf undzer yidich-vinkl.

Retrouvons-nous dans trois mois, *gezunterheyt*, en bonne santé, dans notre coin yidich ■ Regina Fiderer

22 juin 1941 : Hitler attaque l'Union soviétique

LE COMMISSAIRE EFIM MOÏSEÏEVITCH FOMIN, UN HÉROS (PRESQUE) ORDINAIRE

par BERNARD FREDERICK

Le dimanche 22 juin 1941, à 4 heures du matin, les Allemands attaquent l'Union soviétique par surprise, sur un front de 3 000 km qui va de la mer de Barents au Nord à la mer Noire au Sud. Hitler se voit au Kremlin en quelques semaines. Sur la route de Moscou, le premier obstacle l'attend à la frontière même, à Brest-Litovsk, sur une sorte d'île située entre la rivière Moukhavets et le Bug. Il y a là une forteresse du XIXe siècle dont les défenses ne correspondent plus aux nécessités de la guerre moderne et qui sert de caserne et de dépôt. Elle comprend plusieurs forts et une citadelle centrale. Ce jour-là, il y a, selon les estimations, de 7 000 à 8 000 personnes dont quelque 600 femmes et enfants de militaires. En face, l'assaut est mené par les 17 000 hommes de la 45e division d'infanterie du général Fritz Schlieper. Les Allemands ont prévu d'occuper la forteresse en huit heures... Ils mettront plus d'un mois.



Pyotr Krivonogov, Les défenseurs de la forteresse de Brest-Litovsk, 1951

La veille, le commissaire politique adjoint Efim Moïseïevitch Fomin, qui a pris ses quartiers dans la forteresse en avril, se rend à la gare de Brest-Litovsk, muni d'une permission pour aller chercher sa femme et son fils restés en Lettonie, à Daugavpils. Il n'y a plus de billets de train. Il retourne dormir dans son bureau, à la caserne.

Efim Fomin est né en janvier 1909 à Kolychki, un village du district de Liozno, région de Vitebsk, dans une famille juive pauvre. Ses parents – le père, forgeron, la mère, couturière – sont morts prématurément. D'abord recueilli par sa tante, puis par son oncle, il décide d'aller dans un orphelinat. Il commence à travailler à l'âge de 12 ans, comme apprenti coiffeur puis comme apprenti cordonnier, adhère au *Komsomol* puis au *Parti communiste de l'Union soviétique* dont il devient un permanent. En 1932, le parti l'envoie dans l'*Armée rouge*, en qualité d'instructeur, au sein du département politique. Au printemps 1941, Fomin est nommé commandant adjoint chargé des affaires politiques au 84e régiment de la 6e division de fusiliers basé à Brest-Litovsk.

Pendant longtemps, on n'a pas su grand-chose sur la défense de la forteresse de Brest-Litovsk. En février 1942, dans un secteur du front de la région d'Orel, les troupes soviétiques battent la 45e division d'infanterie allemande, celle qui a donné l'assaut à Brest-Litovsk. Des archives du quartier général de la division sont saisies. On met la main sur un document intitulé *Rapport sur l'occupation de Brest-Litovsk* qui donne une description jour pour jour de la bataille et souli-

gne le courage, l'héroïsme, l'endurance exceptionnels dont les défenseurs de la forteresse ont fait preuve.

« À Brest-Litovsk, les Russes se sont battus avec une persévérance et un acharnement peu communs », note l'état-major allemand ; « ils se sont signalés par l'excellence de leur entraînement et ont fait preuve d'une résistance opiniâtre ». Des extraits du rapport paraissent en 1942 dans le journal de l'armée, *L'Étoile rouge*. Et puis on oublie.

En novembre 1950, on retrouve, sous les ruines d'un des secteurs de la caserne, les lambeaux d'un document intitulé « Ordre n° 1 » daté du 24 juin 1941. On y lit, notamment, les noms des gradés :

capitaine Ivan Nikolaevitch Zubachev, commandant des opérations – c'est un vieux routier qui s'est battu pendant la guerre civile et dans la guerre contre l'armée finlandaise ; Efim Moïseïevitch Fomin, commissaire politique ; lieutenant Semenenko, chef d'état-major. La défense de la forteresse exigeant une direction unifiée pour permettre de poursuivre la lutte contre l'ennemi, les commandants décident, lors

d'une réunion, de fondre toutes leurs unités en un seul groupe. C'est le seul document dont les historiens disposent du côté soviétique.

Cette découverte incite historiens et journalistes à rechercher des survivants, ce qui va permettre de reconstituer la formidable résistance opposée par les défenseurs de Brest-Litovsk et mettre en lumière l'héroïsme du commissaire Fomin. Peu de temps après le début du bombardement, Fomin, qui a tout juste eu le temps de s'extraire de son bureau touché par une bombe incendiaire, se retrouve à moitié nu, au milieu de ses camarades. Tous sont dans la plus grande confusion. Déjà les morts se comptent par dizaines. Fomin dévale les escaliers qui conduisent au sous-sol où il y a déjà beaucoup de soldats. Personne ne lui prête attention jusqu'à ce qu'il enfle son uniforme et boucle son ceinturon. Là tous reconnaissent leur commissaire et le regardent fixement. Il se rend compte que, déterminés à se battre, ils attendent ses ordres. Fomin est un politique. Sa formation militaire est médiocre. Il n'a aucune expérience de la guerre. Il prend néanmoins le commandement et lance immédiatement une contre-attaque victorieuse, menée à la baïonnette.

Jusqu'au 30 juin, Fomin et ses hommes se battent sans répit. Les 29 et 30 juin, le sergent Alexandre Rebzuev se trouve auprès du commissaire du régiment, dans l'un des locaux de la caserne, lorsque des saboteurs nazis font sauter cette partie du bâtiment avec des explosifs. Il surviva et témoignera : la plupart des hommes et des gradés qui se trouvaient là ont



La porte de Kholmisky où fut fusillé Fomin

été tués par l'explosion ou ensevelis sous les décombres. Les survivants ont été faits prisonniers par les Allemands. Parmi eux le commissaire Fomin et lui-même. Le commissaire a, comme tous les officiers, troqué sa veste d'uniforme contre une vareuse de simple soldat. Les prisonniers sont conduits à la porte Kholmisky.

Un traître sort de la file des détenus et, tourné vers l'officier nazi, déclare en désignant Fomin : « Monsieur l'officier, cet homme n'est pas un soldat, c'est le commissaire, le grand commissaire. Il nous a donné l'ordre de nous battre jusqu'au bout et de ne pas nous rendre ». Fomin est alors extrait à coup de crosse du groupe de prisonniers ; on lui fait passer la porte de Kholmisky et on le mène jusqu'à la rive du Moukhavets. Non loin de là se trouve un autre groupe de prisonniers – des soldats soviétiques. Ils ont vu les Allemands coller Fomin contre le mur de la forteresse, ils l'ont vu lever la main en criant un ordre qu'ils n'ont pas compris, couvert par des tirs de mitraillette.

Hitler avait ordonné de fusiller sur place les Juifs et les commissaires : Fomin cochant les deux cases. ■



Efim Moïseïevitch Fomin